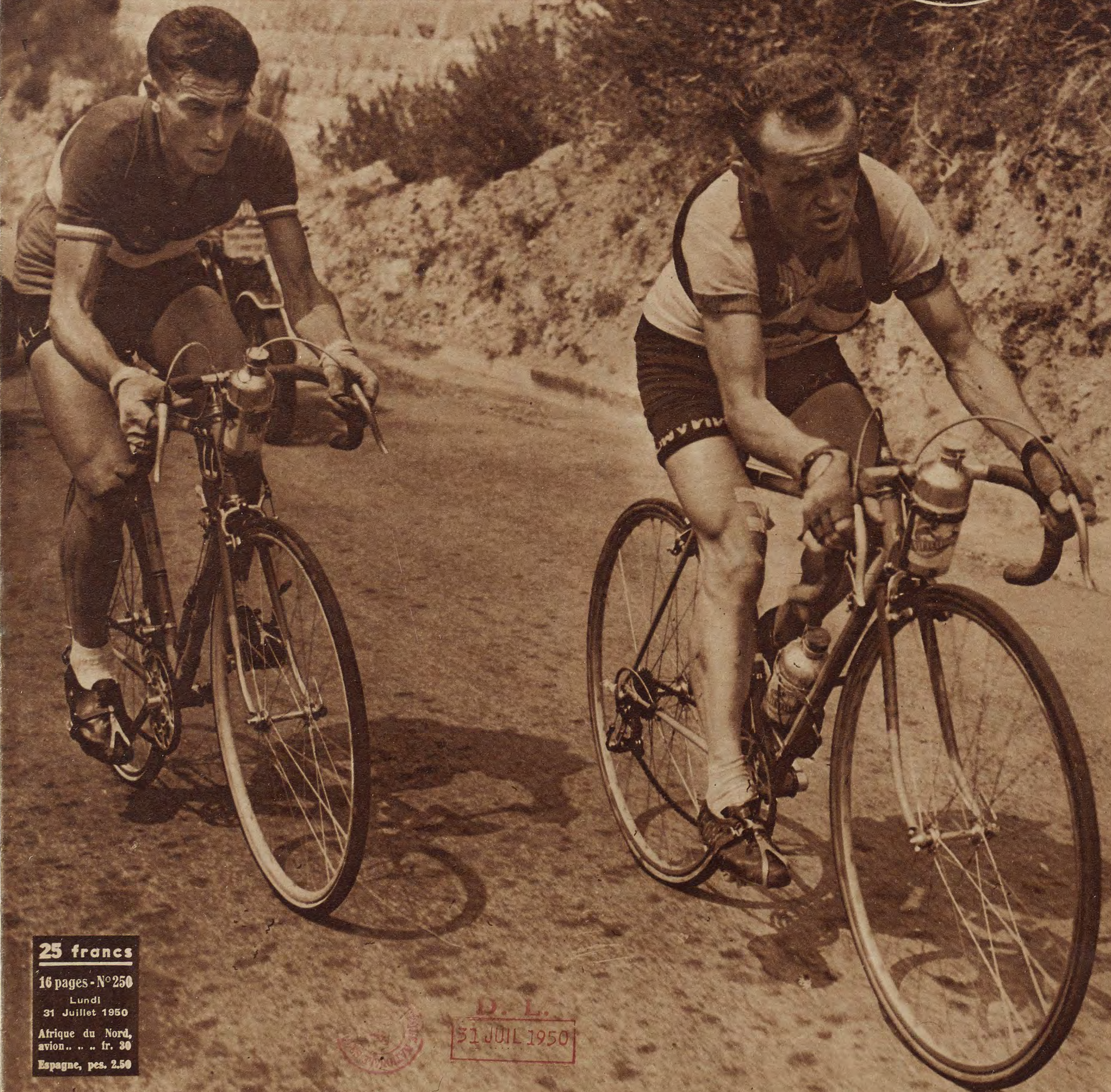


But CLUB

ROBIC
et
BOBET
ont attaqué
en vain
dans le
TURINI



25 francs

16 pages - N° 250

Lundi
31 Juillet 1950

Afrique du Nord,
avion... fr. 30

Espagne, pes. 2.50

D. L.
31 JUIL 1950



Le départ de Nîmes vient d'être donné. Les soixante-quatre rescapés défilent à petite allure, au pied des Arènes historiques, envahies jusqu'au faite par des spectateurs très enthousiastes.

APRÈS MOLINÈS : DOS REIS ET ZELASCO! ENTRE TOULON ET NÎMES, LA CHALEUR A ENCORE RÉUSSI AUX NORD-AFRICAÎNS

par René MELLIX

TOULON. — La quatorzième étape, Nîmes-Toulon, a été, elle aussi, disputée sous le signe de la chaleur.

Soixante-quatre concurrents sont partis à 9 h. 19' des arènes de Nîmes. Allure très rapide dès le début, grâce à un vent favorable. Au 8^e kilomètre, une première attaque a été lancée par Redolfi et Weilenmann. Les deux audacieux ont été vite mis à la raison. Dix kilomètres plus loin, nouvelle fugue qui comprend Dos Reis, Zelasco, Desbats, Lambrecht, Zbinden, Ockers, Croci-Torti et Kubler. Le maillot jaune étant en tête, la réaction a été violente. Bobet, Brambilla, Robic, Cogan, Bauvin, Bonnaventure et Kirchen sont partis en flèche à la poursuite des fuyards. Ils les ont rejoints au 32^e kilomètre. Les as se surveillant, tout le peloton est revenu.

Mettant à profit une accalmie, Zelasco a démarré, imité bientôt par Dos

Reis. La fugue victorieuse était lancée. L'avance des deux Nord-Africains est montée graduellement : 6'20" au 48^e kilomètre; 17'50" au 84^e; 25' au 116^e et 28'55" au 160^e kilomètre.

Dans la longue côte de La Bouilladisse, située à 55 kilomètres de Toulon, Rémy et Castelin se sont sauvés du peloton pour prendre les places d'honneur.

Dos Reis et Zelasco ont terminé avec 14'1" d'avance sur Castelin et Rémy et 20' 51" sur le peloton, battu au sprint par Desbats.

Deux abandons au cours de cette morne étape : Chupin et Audaire, malades.

★

LES ARRIVÉES A TOULON

1. Dos Reis, sur cycle Peugeot, pneus DUNLOP, les 222 kilomètres en 6 h. 49' 54" (moy. horaire : 32 kms 455); 2. Zelasco, même temps; 3. Castelin, 7 h. 3' 55"; 4. Rémy, m.t.; 5. Desbats, 7 h. 10' 45"; 6. Ockers; 7. Forlini; 8. Baffert; 9. Verschueren; 10. Prouzet; 11. Schotte; 12. Giguët; 13. ex-aequo : Kubler, Bobet, Meunier, Lambrecht, Geminiani, Diedrich, Goldschmidt, Robic, Cogan, Baeyens, Kirchen, Moineau, De Ruyter, Piot, Bonnaventure, Brambilla, Redolfi, Rolland, Brulé, Demulder, Storms, Baldassari, De Muer, Sciardis, Molineris, Blusson, Dussault, Aeschlimann, Kallert, Creton, Gauthier, Kebaili, Queugnet, Lajoie, Goasmat, Kemp, Impanis, Molinès, Lauredi, Lazarides, Dupont, Beyaert, Hendrickx, Blomme, Bauvin (tous m.t. que Desbats); 58. Zbinden, 7 h. 12' 38"; 59. Croci-Torti; 60. Weilenmann; 61. Frankowski; 62. Van Ende, 7 h. 13' 36".

★

Dos Reis qui remporta la 14^e étape Nîmes-Toulon, était muni de pneus DUNLOP

TOUR DE FRANCE

14^e étape : NÎMES-TOULON

1^{er} DOS REIS

sur cycle

Peugeot
BEAULIEU-VALENTIGNEY (DOUBS)

BEAULIEU - VALENTIGNEY (Doubs)

Pneus DUNLOP - Dérailleur SIMPLEX
Chaîne YELLOREX course



Poussés par un vent favorable, les coureurs sont partis vite. Au dixième kilomètre, un groupe d'audacieux a pris du large : Dos Reis, Zbinden, Croci-Torti, Kubler, Ockers, Lambrecht, Desbats et Zelasco (dans l'ordre). Ils n'iront pas bien loin...



...En effet, le maillot jaune se trouvant parmi les échappés, la réaction ne s'est pas fait attendre. Cogan, Brambilla (en partie caché), Kirchen (masquant Robic), Bauvin, Bobet et Bonnaventure sont partis à la poursuite des fuyards qu'ils rejoindront bientôt.



Après ces premières petites escarmouches, tous les hommes se sont regroupés et les vedettes se surveillent. Mettant à profit cette accalmie, Zelasco et Dos Reis ont fait une fugue. Les deux Nord-Africains, qui roulent bon train, augmentent graduellement leur avance. Avant l'entrée d'Avignon, ils précèdent le peloton de plus de deux minutes.



A La Bouilladisse, au nom fleurant bon la Provence, les deux « Sud-Est », Rémy, qui mène, et Castelin, ont trompé, eux aussi, la surveillance du peloton et ils foncent sur des routes qu'ils connaissent. Ils rattraperont une partie du retard qu'ils ont.



Dans l'ascension du « Pointu », une côte de fin de parcours, Raoul Rémy a crevé. Il répare, aidé par un « pays » qui est trop heureux de lui porter secours. Pendant ce temps, Castelin roule à faible allure pour permettre à son coéquipier de rejoindre.



Le gros peloton, trop absorbé à étancher sa soif, n'a pas daigné courir à la poursuite des fugitifs. Les « Seigneurs » se sont contentés de neutraliser la course et c'est vingt et une minutes après Dos Reis et Zelasco qu'ils franchissent la ligne d'arrivée. Desbats règle nettement Ockers. Entre eux, Forlini, et au fond, à gauche, Jean Robic.



Le Belge Van Ende, déjà bien éprouvé par plusieurs chutes dont il porte les traces au bras et au genou, est encore tombé à proximité de l'arrivée, à Toulon.

ILS NE SONT PLUS QUE 59

EQUIPE BELGE

Directeur technique : Sylvère Maës
Maillot : bleu ciel, ceinture noire, jaune et rouge
Casquette : bleu ciel, bande noire, jaune et rouge

13. DUPONT Marcel	17. OCKERS Stan
14. HENDRICKX Marcel	18. SCHOTTE Erik
15. IMPANIS Raymond	19. VAN ENDE Edouard
16. LAMBRECHT Roger	

EQUIPE FRANÇAISE

Directeur technique : Jean Bidot
Maillot : bleu, ceinture blanche et rouge
Casquette : bleue, bande blanche et rouge

21. RAFFERT Emile	26. GEMINIANI Raphaël
22. BOBET Louison	27. LAUREDI Nello
23. GIGUET Paul	28. LAZARIDES Apo
25. DESBATS Robert	30. MOLINERIS Pierre

EQUIPE SUISSE

Directeur technique : Alex Burtin
Maillot : rouge, croix blanche
Casquette : rouge, bande blanche

31. AESCHLIMANN Rog.	35. WEILENMANN G.
32. CROCI-TORTI Stabio	36. ZBINDEN
33. KUBLER Ferdinand	

EQUIPE LUXEMBOURGEOISE

Directeur technique : Nicolas Frantz
Maillot : rouge, ceinture blanche et bleue
Casquette : rouge, bande blanche et bleue

37. DIEDERICH Bim	41. KEMP Willie
39. GOLDSCHMIDT Jean	42. KIRCHEN Jean

EQUIPE HOLLANDAISE

Directeur technique : Van Ierland
Maillot : blanc, ceinture bleue et rouge
Casquette : blanche, bande bleue et rouge

44. DE RUYTER	
---------------	--

EQUIPE DES AIGLONS BELGES

Directeur technique : Jules Lowie
Maillot : rose, ceinture noire, filet jaune
Casquette : rose, bande noire, filet jaune

55. BAEYENS Armand	60. VERSCHUEREN M.
56. DEMULDER Marcel	

EQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Jean Maréchal
Maillot : mi-bleu, mi-rouge; Casquette : rouge

61. BALDASSARI Jean	63. BLUSSON Serge
62. BEYAERT José	66. FORLINI Dominique

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-EST

Directeur technique : Fernand Mithouard
Maillot : vert; Casquette : verte

71. BAUVIN Gilbert	74. PIOT Kléber
72. BEULE André	76. QUEUGNET Roger
73. DE MUER Maurice	77. REDOLFI Attilio

EQUIPE DE L'OUEST

Directeur technique : Pierre Cloarec
Maillot : blanc, parements rouges; Casquette : blanche

82. BONNAVENTURE E.	89. ROBIC Jean
84. CRETON Roger	90. SCIARDIS Gino
86. GOASMAT Jean-Marie	

EQUIPE DU CENTRE - SUD-OUEST

Directeur technique : Sauveur Ducazeaux
Maillot : mi-bleu, mi-jaune; Casquette : bleue

92. COGAN Pierre	97. MEUNIER Georges
94. DUSSAULT Marcel	98. MOINEAU Alain
96. LAJOIE Noël	100. PROUZET Gilbert

EQUIPE DU SUD-EST

Directeur technique : Marius Guirmand
Maillot : violet, bande blanche; Casquette : violette

102. BRAMBILLA Pierre	106. KALLERT Maurice
104. CASTELIN Robert	108. REMY Raoul
105. GAUTHIER Bernard	110. ROLLAND Antonin

EQUIPE D'AFRIQUE DU NORD

Directeur technique : Vincent Salazar
Maillot : gris, ceinture bleue; Casquette : grise

112. DOS REIS Custodios	114. MOLINES Marcel
113. KEBAILI Ahmed	116. ZELASCO Marcel

ET VOICI LES QUATRE QUI VEULENT SE BATTRE...

NICE. — Seules, en cyclisme, la montagne et les courses contre la montre peuvent rétablir la vérité qui s'égare et fausse les esprits lorsqu'intervient la plaine.

« Les derniers seront les premiers... », cette phrase est bien écrite dans l'Evangile, mais elle ne devient qu'une règle passagère dans le Tour de France, particulièrement dans les étapes méridionales.

Il a suffi, hier, de trois heures de course à travers 98 kilomètres de toboggan pour éclairer notre lanterne et limiter le grand débat du Tour en faisant rebondir une action qui s'était éteinte à Saint-Gaudens. Car, je ne crois pas qu'on fasse mieux au point de vue scenic-railways à la fête permanente de Coney-Island où dix spectateurs se tuent en moyenne chaque soir.

Dès les premières rampes du Turini, ce col qui s'évade de gorges impressionnantes sur un sentier pour devenir un boulevard et terminer par des nids de cailloux et de poussière au milieu des hauts sapins, le problème était résolu. Quatre hommes seulement pouvaient espérer gagner le Tour de France, tant leur forme était brillante, tant leurs aptitudes de grimpeurs étaient indéniables.

BOBET GRIMPEUR

C'est Bobet qui avait amorcé l'attaque dès la sortie de Menton, Robic qui l'avait continuée, et Kubler et Ockers qui, distancés au début, avaient effectué un retour spectaculaire.

On savait que Robic allait jouer sa carte dans le Turini et son magnétique forcing n'a surpris personne. On savait que Ockers, en grande forme, excellent grimpeur, allait essayer de porter l'estocade à Kubler, et que ce dernier allait défendre farouchement son maillot jaune dans les cols. Mais on ne pouvait supposer que Bobet allait monter comme un spécialiste, mieux même, puisque son action était plus souple, plus coulée que l'est habituellement celle des escaladeurs de pentes brevetés.

— Mes troubles, provoqués par l'absorption de boissons trop froides, sont passés, me disait-il au départ de Menton. Ma défaillance est terminée. Je me sens très bien et très résolu aujourd'hui.

LE MATCH A QUATRE EN TROIS EPISODES

Les actes devaient, quelques minutes plus tard, justifier les paroles de ce garçon honnête, correct, et pas bluffeur.

Le match à quatre des leaders va se dérouler en trois phases qui pourraient se diviser ainsi :

- 1) Une légère supériorité de Robic et de Bobet, de La Cayolle jusqu'à Gap;
- 2) Dans l'étape Gap-Briançon, Oc-

par
Gaston BÉNAC

kers tentera la réédition de l'exploit de Sylvère Maës en 1939;

- 3) Enfin, dans la course contre la montre Saint-Etienne-Lyon, nouveau bond de Kubler vers le maillot jaune qu'il aurait peut-être perdu à Briançon.

Ce sont là de simples prévisions, établies en tenant compte de la forme actuelle des hommes, de leurs aptitudes particulières dans tel ou tel genre de montée ou de spécialité. Mais des prévisions qui ne peuvent tabler sur les impondérables qui arrivent toujours dans ce Tour et dans les grandes étapes alpestres.

CEUX QUI MONTENT ET CEUX QUI DESCENDENT

Deux hommes, bien partis vers Castillon, ont craqué hier et perdent une grande partie de leurs chances.

Ce sont Brambilla et Geminiani.

— Je n'avais pas un braquet suffisant pour rester dans la roue de Kubler et Ockers, me disait ce dernier. J'ai préféré les laisser partir que de courir vers l'effondrement.

Par contre, Piot et Cogan se maintiennent près des leaders, comme des valeurs solides à l'abri de tout coup de bourse. Brulé remonte lentement vers les premières places. Baldassari se révèle bon grimpeur et Meunier continue son apprentissage de futur champion.

Et puis, il y a les mal en point, ceux qui souffrent d'antrax comme Apo Lazarides, que ses amis attendent en vain au sommet du Turini; Lauredi, qui ne peut plus se tenir sur sa selle, et quelques autres, passés par l'épreuve du feu. Et il y a aussi Molinérès, l'abonné des cols niçois, le descendeur plein d'audace qui perdit pied dans le toboggan de Feira-Cava.

— Depuis ma culbute d'Aspin dans un précipice, j'ai peur, et je suis descendu comme un « fer à repasser ».

On saurait convenir du danger d'une telle descente à moins que cela!

Remarque importante en terminant : Belges et Suisses ont un leader brillant, mais un seul leader, Kubler d'un côté, Ockers de l'autre. Puis, plus rien. Aux côtés de ce dernier, Impanis a du mal à s'adapter; Schotte souffre de la chaleur; Dupont ne monte pas. Lambrecht, seul, peut encore remonter le courant. Mais contre la montre seulement.

KUBLER EST FRAIS, MAIS RIEN N'EST ENCORE JOUÉ

par **André LEDUCQ**

NICE. — Le col de Turini n'a donc pas donné de résultat. Pas de résultat pratique, s'entend, car il a prouvé que si Bobet et Robic étaient les meilleurs escaladeurs du Tour 1950, ils ne possédaient pas actuellement un avantage considérable dans le domaine de la montagne sur Kubler et Ockers.

Ces deux derniers ont fait une montée extraordinaire, ne perdant jamais un terrain considérable sur les Français, les ayant eus, si l'on peut dire, constamment en point de mire. C'est ce qui leur a permis de les rejoindre aisément après quelques kilomètres de descente.

Je considère donc que le Suisse et le Belge, qui possèdent une avance sérieuse au classement général, seront durs à battre dans les prochaines étapes des Alpes.

J'espérais que le Turini permettrait une envolée de Robic. Il faillit nous en valoir une de Bobet, et l'action de Robic a peut-être empêché, précisément, le départ foudroyant du champion de France qui a ensuite monté au train avec Robic à sa hauteur. Par moments, j'ai cru que Bobet allait lâcher Robic, mais toujours, avec ce courage qui le caractérise, « Biquet » a comblé les quelques mètres de retard qu'une accélération progressive de Bobet lui faisait perdre, et, finalement, dans les dernières rampes, c'est lui qui a démarré le premier pour obtenir la bonification.

Il n'empêche que c'est un coup pour rien. Le succès de Kubler à l'arrivée a même parfaitement arrangé les affaires du Suisse.

La grande victime de l'opération paraît être Ockers, qui a laissé à Kubler le soin de mener la chasse. S'il n'a pas caché son jeu, le petit Belge m'a semblé moins à l'aise qu'on supposait qu'il serait dans les Alpes, après sa belle performance dans les Pyrénées. Ockers, je m'en méfie cependant, a peut-être obéi à un mot d'ordre de Sylvère Maës et c'est dans l'étape de l'Isard que nous saurons si le petit Anversoise a vraiment l'envergure de forcer la victoire aux dépens de Kubler, dont l'état de fraîcheur à l'arrivée était tout simplement extraordinaire. On n'aurait jamais pu croire, en le voyant arriver, que ce gaillard avait fait de tels efforts dans le Turini, qui n'est pas précisément un col pour petites filles.

Bobet, qui pleurait l'autre jour, était redevenu le vaillant athlète que j'aime tant. C'est un attaquant superbe, plein de race, et qui, avec Robic, mènera la vie dure à Kubler et Ockers sur la route de Gap d'abord, puis sur celle de Briançon.

L'avenir nous promet de singulières réjouissances. Le Tour est loin d'être fini, en dépit des apparences...

contre remboursement ou mandat joint à la commande. Échange admis

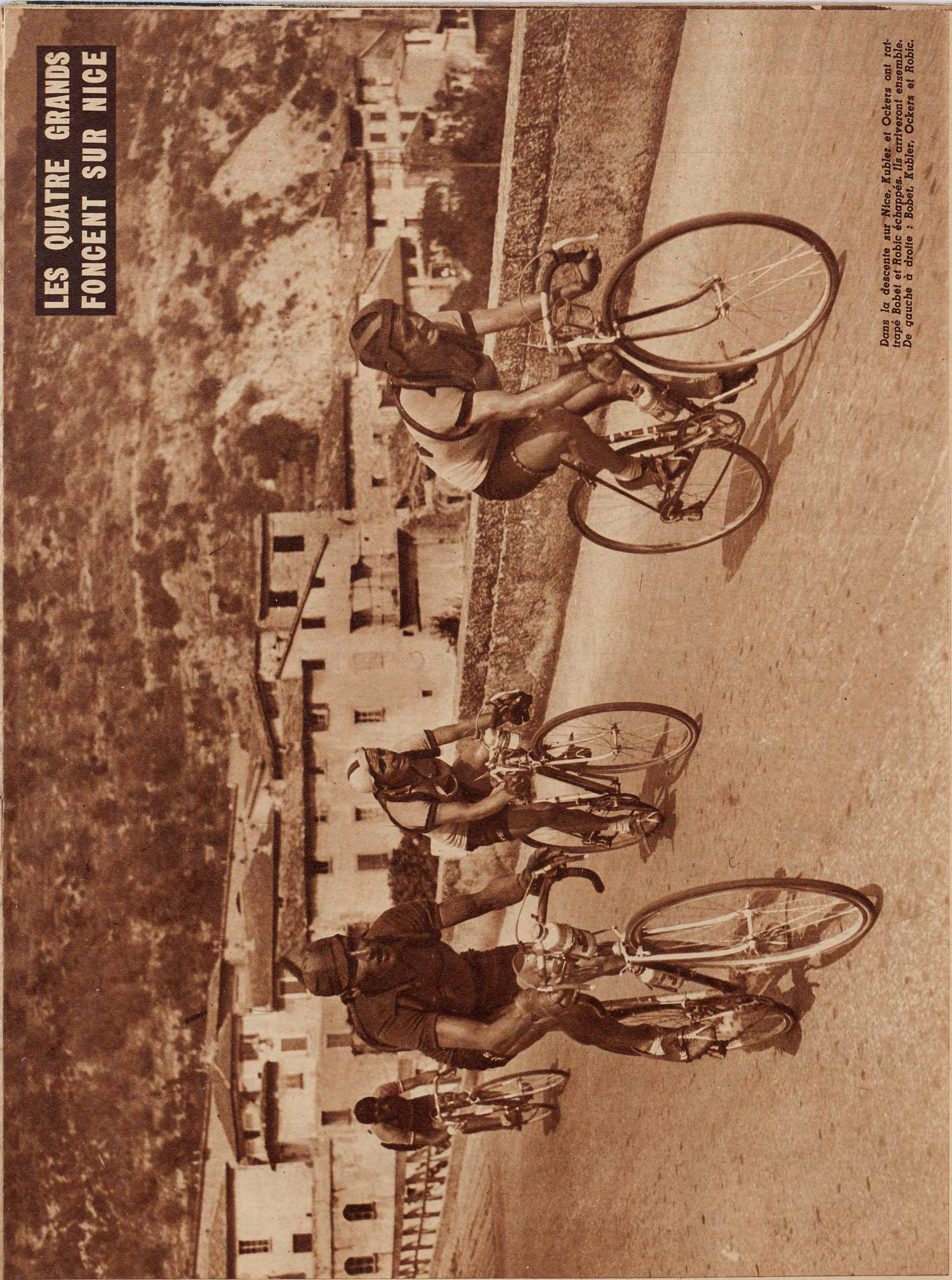
WATERPROOF STAINLESS **ENVOI CHRONOMETRE**

C 18 Homme, montre centrale	4.885 f.
H 18 Dame, verre optique	3.485 f.
A 18 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18 Homme, étanche de luxe, petite montre	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

LISEZ
tous les matins
Le Parisien
Libéré
et tous les soirs
Paris-press

LES QUATRE GRANDS FONCENT SUR NICE



Dans la descente sur Nice, Kubler et Ockers ont rattrapé Bobet et Robic échappés. Ils arriveront ensemble. De gauche à droite : Bobet, Kubler, Ockers et Robic.

A BIM DIEDERICH "L'ÉTAPE OMNISPORTS" !

Toulon-Menton : étape de la fantasia

par René MELLIX

MENTON. — Les 62 rescapés ont quitté Toulon et ses cols bleus à 8 h. 45. La chaleur étant très forte, les coureurs ont entrepris une promenade touristique à 25 kilomètres à l'heure.

Les magnifiques panoramas de la côte des Maures puis de toute la Côte d'Azur jusqu'à Nice ont réjoui les yeux des concurrents et des suiveurs.

Cette balade a été entrecoupée d'une tentative, peu sérieuse d'ailleurs, de Baldassari au quarante-quatrième kilomètre. Pris en chasse par Hendrickx, Apo Lazarides et Dupont, le Parisien n'a pas insisté.

Tout en étant occupés à rechercher les canettes, tous les coureurs, à l'exception d'une poignée, se sont offert une fantasia près de Sainte-Maxime. Nous les avons vus déposer leurs vélos sur la route et aller piquer une tête dans la grande bleue, à la grande joie des photographes.

Puis, nous avons vu un round de boxe, près de Fréjus, entre Robic le coléreux, et Apo Lazarides, une bataille de poids mouches.

Enfin, au 181^e kilomètre, Rémy s'est décidé à passer à l'attaque. Le Marseillais a compté bientôt une minute d'avance. Une contre-attaque, groupant Impanis, Moineau, Lauredi, Molinéri, Castelin, Diederich a fait échouer Rémy à Monte-Carlo. Bientôt dépassé, le Marseillais a été absorbé par le peloton tandis que, dès le début de l'ascension du Mont des Mules, Diederich se détachait pour foncer vers la victoire. Derrière le Luxembourgeois, Castelin et Molinéri ont bien monté, de même que Lauredi, Impanis et aussi Bauvin. Goasmat, auteur d'un beau retour.

A l'arrivée, Diederich a précédé Castelin et Molinéri de 1' 24" et 1' 26"; Impanis, Lauredi, de 2' 9"; Bauvin de 3' 19"; Goasmat de 4' 20", et le peloton, réglé au sprint par Baldassari, de 5' 4".

Au cours de ces trente derniers kilomètres mouvementés, qui ont permis à Diederich de sauver cette quinzième étape de la médiocrité, Piot a perdu 1' 28"; Redolfi 1' 57" et Bernard Gauthier 3' 56" sur le leader Ferdinand Kubler.

LES ARRIVÉES A MENTON

1. Jean Diederich, sur cycle Garin, pneus Wolber, 6 h. 45' 23"; 2. Robert Castelin, 6 h. 46' 47"; 3. Pierre Molinéri, 6 h. 46' 49"; 4. Impanis, 6 h. 47' 32"; 5. Lauredi, 6 h. 47' 32"; 6. Bauvin, 6 h. 49' 12"; 7. Goasmat, 6 h. 49' 43"; 8. Baldassari, 6 h. 50' 26"; 9. Meunier, 6 h. 50' 27"; 10. Ockers; 11. Rémy; 12. Verschueren; 13. Kallert; 14. Lambrecht; 15. Dussault; 16. De Ruyter; 17. Kubler; 18. Brulé; 19. Demulder, m.t.; 20. ex-aequo: Geminiani, Robic, Kirchen, Cogan, Apo Lazarides, Brambilla, Bonnaventure, Dupont, Creton, Moineau, Bobet; 31. Goldschmidt, 6 h. 50' 47", etc.

TOUR DE FRANCE

Étape Toulon-Menton

1^{er} DIEDERICH sur cycle



Construit tout REYNOLDS 531
livré avec dérailleurs SIMPLEX
Pneus WOLBER, Selle IDÉALE

Ateliers et Bureaux :
16 bis, rue Delizy, PANTIN (Seine)
AGENTS PARTOUT et pour PARIS :
Robert OUBRON
26, avenue de l'Opéra, PARIS

TOUR DE FRANCE

ÉTAPE TOULON-MENTON

1^{er} DIEDERICH sur cycle

CH. GARIN
les cycles GARIN sont livrés avec la selle



spéciale pour coureur

Nos reportages photos sur le
TOUR DE FRANCE

sont assurés par

H. LETONDAL R. COVO

A. IORWITZ

et par notre opérateur Belin

R. HERY



A Toulon, Charles Coste, en vacances dans sa ville natale, est venu rendre visite à ceux qui auraient dû être ses compagnons de route s'il n'était tombé malade la veille du départ du Tour. De g. à dr. : Lazarides, Geminiani, Coste, Bobet, Desbats.



Au passage à Cavalaire, un restaurateur bienveillant a installé un « ravitaillement » à sa manière, où les concurrents viennent remplir d'eau leurs bidons, ou prendre une douche fort appréciée par la température caniculaire. Au 1^{er} plan : Forlini.



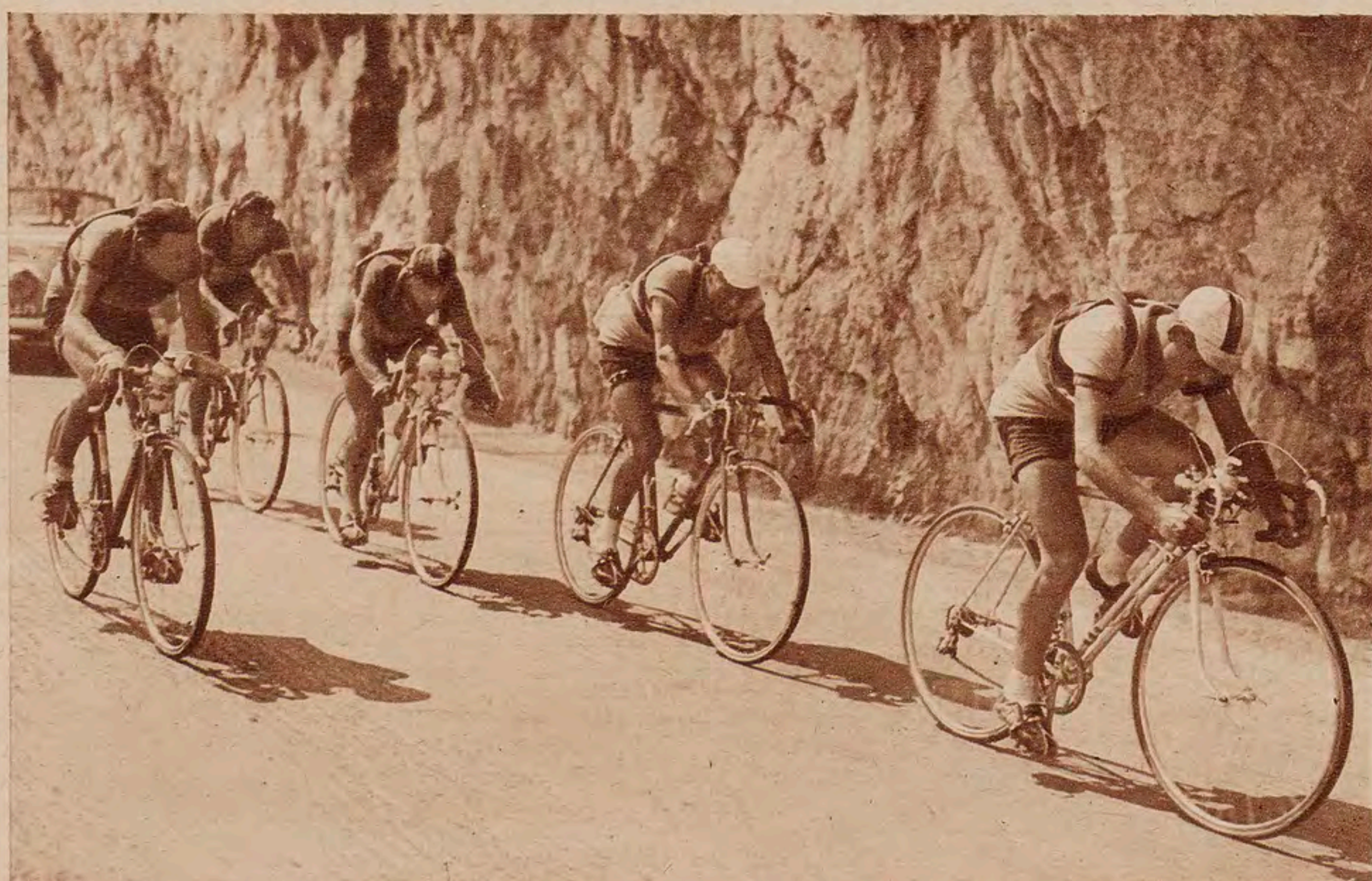
Les concurrents, groupés, abordent la Croisette, à Cannes.



Avant le Cap d'Ail, le Marseillais Raoul Rémy s'est détaché, mais sa tentative s'avérera infructueuse. Dix kilomètres plus loin, à Monte-Carlo, il sera rattrapé, puis absorbé par le peloton.



Un groupe de sept hommes s'est lancé à l'assaut de Rémy et l'a rejoint dans les premières rampes de Monte-Carlo. C'est le Belge Impanis qui mène. Derrière lui, on reconnaît, de g. à dr. : Moineau, Diederich, qui masque Castelin, Molineris, cachant en partie Rémy et Lauredi.



Le groupe des fuyards s'apprête à attaquer le Mont des Mules. Impanis mène toujours. Il est maintenant suivi par Lauredi, Diederich, Castelin, et, à l'extérieur, Pierre Molinér. Pendant ce temps, le peloton essaye vainement de combler l'écart qui ne cesse d'augmenter.



Le Luxembourgeois Diederich va tenter sa chance. Il s'est porté en tête, et seul Castelin a pu se maintenir dans son sillage. La résistance du Français sera brève, et, au sommet du Mont des Mules, Diederich aura course gagnée, tandis que Molinér, grâce à un bel effort, rejoindra Robert Castelin.



Vainqueur détaché avec plus d'une minute d'avance, à Menton, terme de la quinzième étape, Diederich reçoit une récompense à la mesure de son exploit.

Butt Club



Dans l'ascension du col de
Castillon, sur les routes qui
serpentent, taillées dans le
roc, Robic et Bobet, point
majestueux, ont retrouvé
les perspectives grandioses
qu'ils pourront contempler
à nouveau dans les pro-
chaines étapes des Alpes.





Entre Beauvallon et Ste-Maxime, tous les concurrents ont voulu prouver qu'ils n'avaient pas peur de l'eau. Ils ont pris une baignade générale, à laquelle participent notamment Zbinden, Creton, Lauredi, Molines, Dos Reis, Diederich, Bernard Gauthier qui revient vers le bord, Dussault, Brulé.

Dès à présent, retenez notre prochain numéro qui paraîtra

MERCREDI

(en bleu)

et n'oubliez pas que

But CLUB

publie 3 numéros de 16 pages par semaine pendant toute la durée du Tour :

LUNDI MERCREDI

(en bistre)

(en bleu)

VENDREDI

(en vert)

Vous y trouverez des articles de **Gaston BÉNAC**, **Félix LÉVITAN** (Direct' adj' du Tour), **Max FAVALELLI**, **René MELLIX**, **René de LATOUR** et **André LEDUCQ** (2 fois vainqueur du Tour de France)

Vous y contemplerez les photographies de cinq des meilleurs spécialistes français

3 NUMEROS HEBDOMADAIRES DE 16 PAGES :

LUNDI ★ MERCREDI ★ VENDREDI

(bistre)

(bleu)

(vert)

... MAIS LES ÉTAPES ALPESTRES RISQUENT

DEMAÎN, les rescapés du Tour de France entameront la dernière partie de leur périple, celle qui, en principe, doit jouer un rôle déterminant et décisif pour la victoire finale. En trois étapes, qui mèneront les coureurs de Nice à Saint-Etienne, par Gap et Briançon, les difficultés vont se hérissier sous leurs roues et les grimpeurs, mettant à profit leurs qualités naturelles, essaieront de renverser la situation. Mais, cette année, les Alpes prennent un autre visage. D'anciens cols ont été évités, d'autres, des nouveaux, par contre, apparaissent. Voici la liste de ceux que les coureurs auront à gravir :

1. — LES ANCIENS COLS

Col de Vars (2.111 m.), col d'Izoard (2.360 m.), franchis dans Gap-Briançon.

2. — LES NOUVEAUX COLS

Col de Vasson (1.700 m.), col de la Cayolle (2.326 m.), col de la Sentinelle (990 m.), franchis dans Nice-Gap; col de la Condamine (1.310 m.), dans Gap-Briançon; col du Lautaret (2.058 m.), Saint-Nizier (1.180 m.), col de la République (1.145 m.), dans Briançon-Saint-Etienne.

En ce qui concerne les bonifications que les grimpeurs pourront cueillir aux sommets des cols, elles sont de deux natures :

COLS DE 1^{re} CATEGORIE

(40" au 1^{er}, 20" au 2^e) : Vars, Izoard.

COLS DE 2^e CATEGORIE

(20" au 1^{er}) : Vasson, Cayolle, Saint-Nizier.

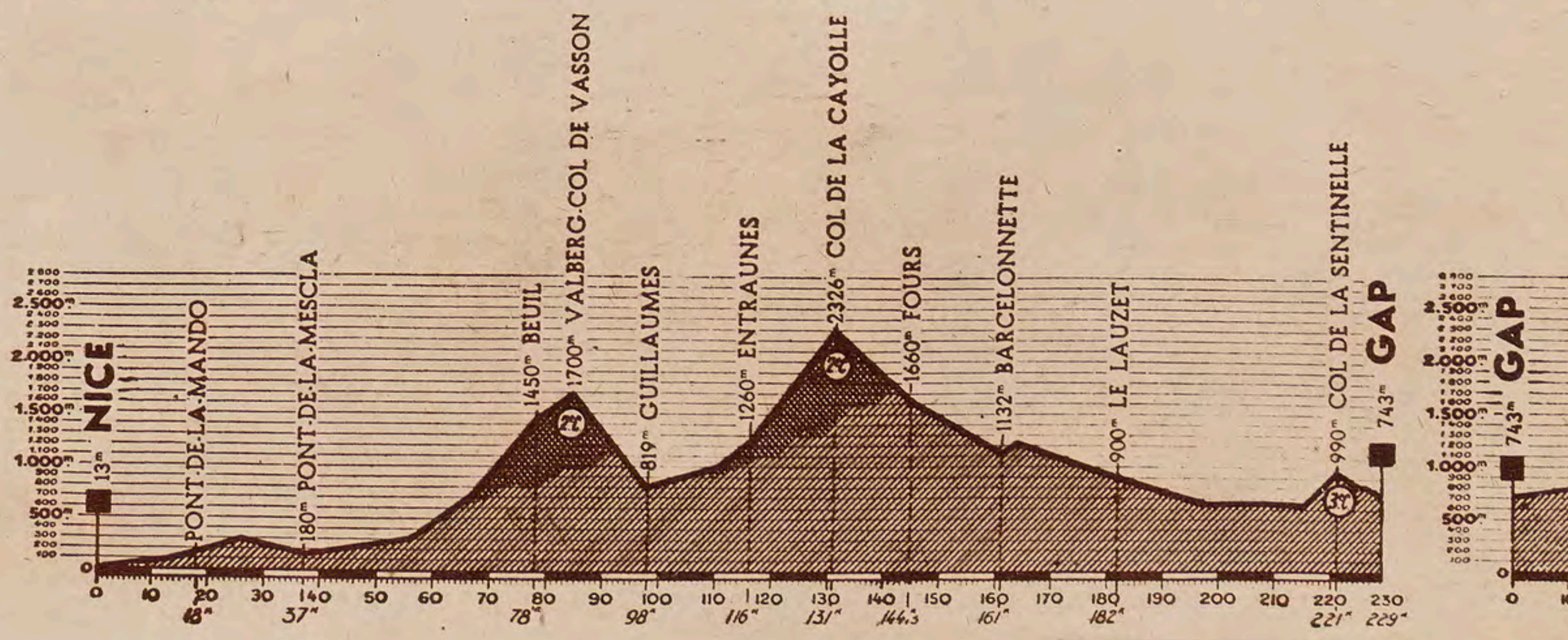
C'est donc un maigre bénéfice global de trois minutes qui est offert dans les cols aux grimpeurs.

Les Alpes traîtresses vont-elles, cette fois encore, rendre le verdict qu'elles ont pour habitude de rendre? C'est possible et même probable, bien que le découpage des étapes de cols équilibre, à priori, les chances des rouleurs par rapport à celles des grimpeurs. Ne faisons aucune supposition (on sait que les pronostics sont souvent fragiles) et opérons plutôt un retour dans le passé qui ne manquera pas d'intérêt.

Une chose saute aux yeux : le Tour a, bien des fois, été gagné dans les Alpes et, par voie de conséquence, été fatal au porteur du maillot jaune, aussi souvent détrôné. Et les maléfices se sont, presque toujours, exercés au détriment des coureurs français. En voici de nombreux exemples :

EN 1923

Henri Pélissier escalade brillamment Allos et Izoard et prend le maillot jaune qu'il ne quittera plus jusqu'à Paris.



**SOUS L'ŒIL ÉTONNÉ
DE LA CARAVANE,
" L'IMPROMPTU DE
SAINTE-MAXIME "
A PROUVÉ QUE LES
CONCURRENTS DU
TOUR DE FRANCE
AVAIENT UN GOUT
CERTAIN POUR LES
BAINS DE MER...**



BIENTOT DE LES METTRE EN DIFFICULTÉ

EN 1930

Leducq, leader du classement, fait une chute terrible dans la descente du Galibier et est à deux doigts de l'abandon. Il ne doit qu'au dévouement de ses équipiers de conserver le maillot jaune.

EN 1931

Antonin Magne, porteur du maillot jaune, subit une grosse défaillance dans Nice-Gap et, sans l'aide de Charles Pélissier, qui l'emmène magnifiquement, il perdait le Tour.

EN 1933 ET 1936

Maurice Archambaud, qui a le maillot jaune, subit deux défaillances qui lui font perdre toutes chances de prétendre à la victoire. Archambaud, d'ailleurs, n'a jamais pu passer les Alpes sans anicroche.

EN 1935

Antonin Magne, alors second du classement général, et qui menace sérieusement Romain Maës, est victime d'une chute sérieuse qui le contraint à l'abandon. Les Alpes n'ont guère été favorables à « Tonin ».

EN 1937

Gino Bartali a pris le maillot jaune dans Aix-Grenoble, mais, dans Grenoble-Briançon, il dérape dans un

virage et fait une chute dans un torrent. Blessé, il abandonnera à Marseille.

EN 1938

Le Belge Vervaecke, qui porte le maillot jaune, le perd dans Digne-Briançon au profit de Bartali, qui terminera en vainqueur au Parc des Princes.

EN 1939

Au cours de l'étape Digne-Briançon, Vietto, leader depuis la Bretagne, perd 17' et Sylvère Maës lui succède et gagne le Tour.

EN 1948

Louis Bobet, maillot jaune, ne peut rien contre la maîtrise de Bartali qui, à Briançon, a pratiquement gagné son second Tour de France.

EN 1949

Bartali, d'abord, puis Coppi ensuite, s'emparent du maillot jaune dans les Alpes et terminent premier et deuxième.

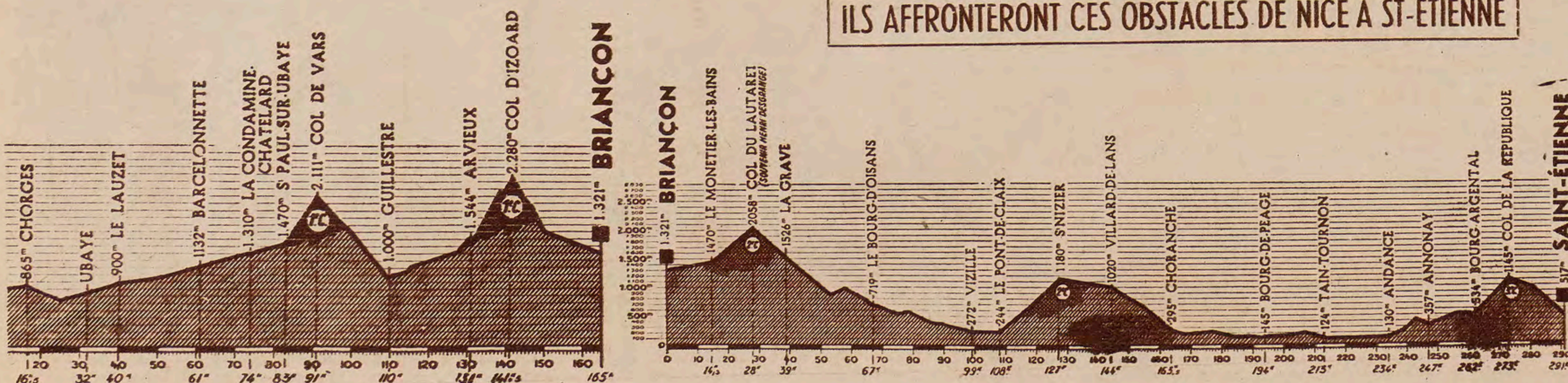
Le simple rappel de ces faits démontre clairement que le passage des Alpes a, de tout temps, dans l'un ou l'autre sens, été très mouvementé. C'est une tradition solidement établie et, cette année, la règle générale sera vraisemblablement observée.

ANDRE POIRIER.

Après s'être rafraîchis, les coureurs regagnent la route où ils vont reprendre leurs machines pour gagner Menton. Molinès est encore à l'eau.



Baldassari et Goldschmidt furent parmi les derniers à quitter l'onde. Baldassari esquisse un geste de prière. Préférerait-il l'eau à la route?



ET KUBLER CONSOLIDE SA POSITION !

LE TURINI A CREUSÉ LES ÉCARTS

par René MELLIX

NICE. — Soixante et un coureurs ont quitté Menton, en plein soleil, à 12 h. 48. Aussitôt, ils se sont attaqués au col de Castillon. Dès les premières rampes escarpées très vite, Robic, Bobet, Brambilla, Goasmat se sont détachés. Derrière eux, Geminiani et Molineris avaient faussé compagnie au peloton Kubler.

Après huit kilomètres d'ascension, Bobet et Robic se sont débarrassés de Goasmat et Brambilla. Ceux-ci allaient être rejoints et dépassés par le trio Kubler-Geminiani-Ockers.

Au sommet, Bobet est passé premier, devant Robic. A Sospel (22 kilomètres), les écarts étaient les suivants : à 0" : Bobet et Robic; à 34" : Kubler, Geminiani, Ockers; à 1'05" : Brulé; à 2'20" : Goasmat; à 2'30" : Kirchen, Goldschmidt, Lauredi, Baldassari, Lambrecht, Cogan, Castelin, Diederich, Demulder, Bauvin; à 2'55" : Meunier, etc.

Aussitôt, le col du Turini s'est présenté. Bobet et Robic l'ont escaladé d'un train rapide, en se relayant et en augmentant leur avance sur leurs poursuivants les plus proches : Kubler et Ockers. A 200 mètres du sommet, Robic a surpris Bobet pour aller rafler 40 secondes de bonification, en laissant vingt seulement à Bobet.

Voici les passages au Turini (1.607 mètres), 49^e km. : à 0" : Robic; à 10" : Bobet; à 1'25" : Kubler et Ockers; à 3'10" : Molineris; à 4'12" : Piot; à 4'25" : Brulé; à 5'22" : Demulder; à 5'47" : Geminiani; à 7'15" : Bonnaventure; à 7'45" : Kirchen, Lambrecht, Cogan, Diederich, Goldschmidt et Baldassari; à 8'40" : Meunier; à 9'16" : Brambilla; à 9'25" : Lauredi et Lazarides; à 9'50" : Goasmat; à 10'16" : Baeyens, Verschueren, etc.

Ce col, on le constate, a creusé les écarts. Dans la descente, Bobet et Robic ont été rejoints par Kubler et Ockers. Le sprint, sur la Promenade des Anglais, à Nice, a permis à Kubler de consolider son maillot jaune.

Deux éliminés au cours de cette étape : Blomme et Frankowski.

LES ARRIVÉES A NICE

1. Kubler, 3 h. 2' 43"; 2. Bobet; 3. Ockers; 4. Robic, tous m.t.; 5. Molineris, 3 h. 6' 54"; 6. Piot; 7. Brulé, m.t.; 8. Cogan, 3 h. 8' 02"; 9. Kirchen; 10. Goldschmidt; 11. Lambrecht; 12. Demulder; 13. Geminiani, tous m.t.; 14. Baldassari, 3 h. 09' 42"; 15. Meunier; 16. Diederich, m.t.; 17. Lauredi, 3 h. 12' 17"; 18. Verschueren; 19. Baeyens, m.t.; 20. Brambilla, 3 h. 12' 21"; 21. Lazarides, m.t.; 22. Giguët, 3 h. 14' 42"; 23. Goasmat, m.t.; 24. Hendrickx, 3 h. 15' 02"; 25. Roland; 26. Bauvin; 27. Keballi; 28. Dupont; 29. Kemp; 30. Gauthier; 31. Dussault; 32. Bonnaventure, ts m.t., etc...

Arrivés après les délais de 12 % : 52. Dos Reis, 3 h. 26' 26"; 53. Molinès; 54. Zelasco; 55. Beyaert; 56. Queugnet; 57. Forlini; 58. Prouzet, tous m.t.; 59. Sciaridis, 3 h. 28' 51".

LE CLASSEMENT GENERAL A NICE

1. Kubler, 103 h. 41' 52"; 2. Ockers, 103 h. 43' 58"; 3. Bobet, 103 h. 53'; 4. Robic, 103 h. 53' 40"; 5. Geminiani, 103 h. 59' 14"; 6. Cogan, 104 h. 9"; 7. Piot, 104 h. 29"; 8. Kirchen, 104 h. 1' 3"; 9. Brambilla, 104 h. 1' 31"; 10. Diederich, 104 h. 2' 33"; 11. Meunier, 104 h. 4' 2"; 12. Lambrecht, 104 h. 4' 24"; 13. Demulder, 104 h. 5' 4"; 14. Goldschmidt, 104 h. 5' 31"; 15. Dupont, 104 h. 10' 51"; 16. Lauredi, 104 h. 11' 21"; 17. Brulé, 104 h. 13' 84"; 18. Gauthier, 104 h. 14' 46"; 19. Castelin, 104 h. 15' 49"; 20. Verschueren, 104 h. 16' 39"; 21. Redolfi, 104 h. 18' 35"; 22. Impanis, 104 h. 24' 3"; 23. Schotte, 104 h. 29' 16"; 24. Baldassari, 104 h. 30' 39"; 25. Dos Reis, 104 h. 31' 47"; 26. Sciaridis, 104 h. 32' 16"; 27. Bauvin, 104 h. 34' 6"; 28. Goasmat, 104 h. 36' 32"; 29. Kemp, 104 h. 37' 31"; 30. Lazarides, 104 h. 42' 34"; 31. Hendrickx, 104 h. 47' 21"; 32. De Muer, 104 h. 47' 34" etc...

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. BELGIQUE (Ockers, Lambrecht, Dupont), 311 h. 59' 13";
2. FRANCE (Bobet, Geminiani, Lauredi), 312 h. 03' 35";
3. LUXEMBOURG (Kirchen, Diederich, Goldschmidt), 312 h. 09' 07";
4. SUD-EST (Brambilla, Gauthier, Castelin), 312 h. 32' 06";
5. NORD-EST - ILE-DE-FRANCE (Piot, Brulé, Redolfi), 312 h. 32' 38";
6. CENTRE - SUD-OUEST (Cogan, Meunier, Dussault), 312 h. 53' 38";
7. OUEST (Robic, Sciaridis, Goasmat), 313 h. 02' 28", etc...
8. AIGLONS BELGES (Demulder, Verschueren, Baeyens), 313 h. 11' 37";
9. SUISSE (Kubler, Croci-Torti, Aeschlimann), 314 h. 08' 24";

Challenge MARTINI et ROSSI (par classement de trois hommes) : 3 millions de prix.



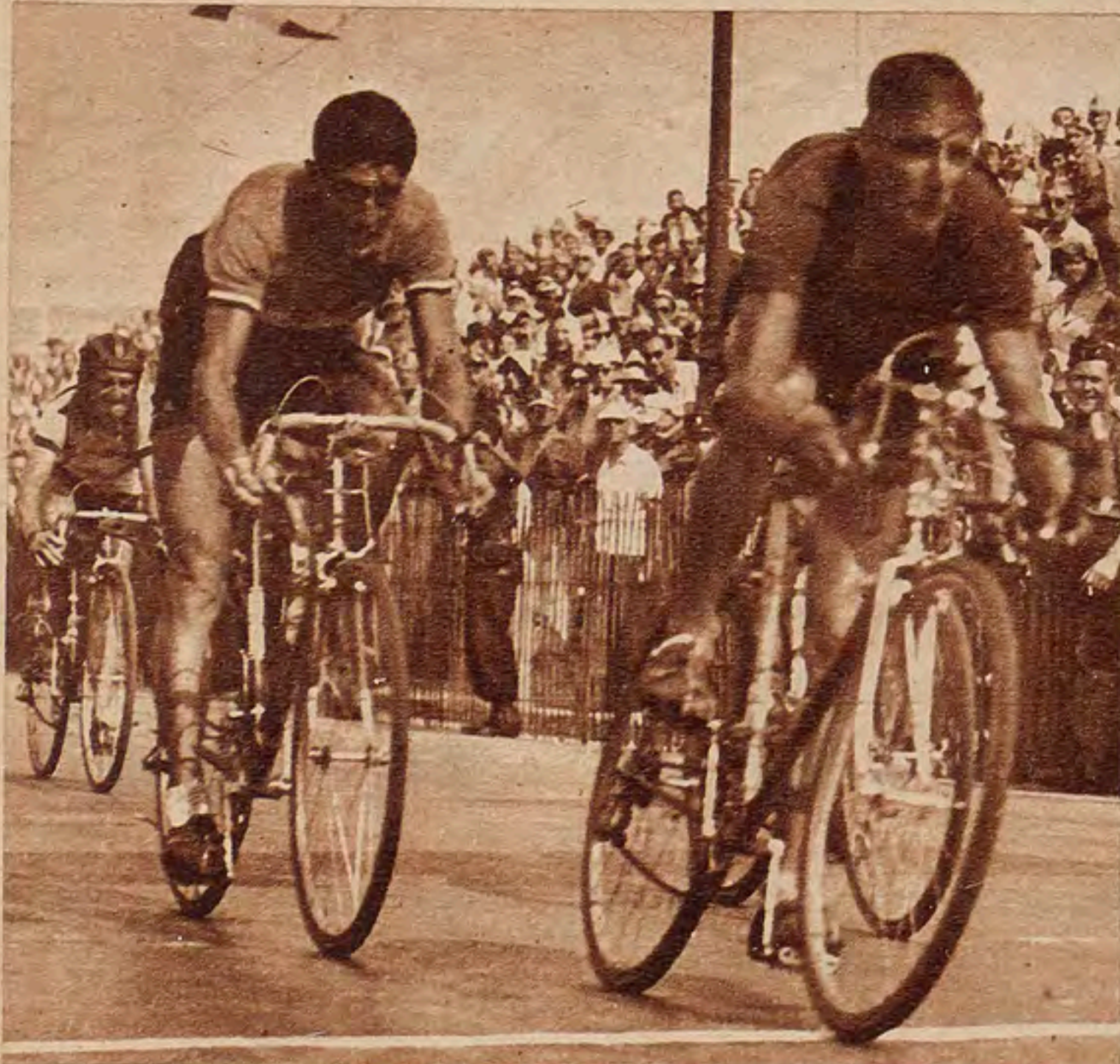
C'est un Robic déchainé, et un Bobet en grande forme qui ont gravi les rampes du Turini. Les deux grands rivaux ne purent trancher la question de suprématie et arrivèrent à dix secondes d'intervalle au terme de la difficulté majeure de l'étape.



Derrière Robic et Bobet, les deux premiers du classement général, qui se surveillaient étroitement, perdirent un peu de terrain dans l'ascension, mais rejoignirent dans la descente. C'est le maillot jaune, Kubler, qui mène devant le Belge Ockers.



Avant Luceran, Bobet emmène ses adversaires dans son sillage. Kubler, en 2^e position les mains en haut du guidon, sans forcer. Derrière lui, aux trois-quarts masqué, Ockers. A dr.: Robic, qui peine, reprend son souffle.



Sur la Promenade des Anglais, à Nice, Kubler règle nettement Bobet (à g.) et Ockers qu'il masque. En dernière position, Robic qui n'a pu faire mieux.



Après l'arrivée, Jean Robic semble déçu de n'avoir pu recueillir tous les fruits que sa très brillante ascension du Turini lui laissait espérer. Il fait grise mine.



Après les quatre vedettes, Molinérès, Piot et Brulé se sont classés dans l'ordre. C'est maintenant le sprint pour la 8^e place que Cogan remporte devant Kirchen, Goldschmidt, Lambrecht et Demulder. Geminiani est masqué.

VICTOIRE FRANÇAISE SUR TOUS LES FRONTS

EL MABROUK A DOMINÉ SLIJKHUIS; BALLY 10⁵/10 THIAM PAPA GALLO 1^m.98



DE toutes les performances réussies par les athlètes français très brillants, notons-le, au passage, tant à Bâle (contre les Suisses) qu'à Treebeck (contre les Hollandais et les Belges), c'est le succès superbe obtenu par El Mabrouk sur le dangereux Slijkhuys que l'on retiendra plus particulièrement.

La tâche du Stadiste était redoutable. Il avait affaire, cette fois, à un homme réputé pour son finish, plusieurs fois vainqueur de Reiff grâce à cela. Cette sorte d'adversaire est à craindre plus que toutes les autres. On peine, comme avait fait Reiff pendant 1.400 mètres, et, de l'arrière, surgit, au dernier moment, le rival que l'on avait emmené bien malgré soi...

Slijkhuys est-il d'ores et déjà dans sa meilleure forme ? Il y a deux mois, le Hollandais m'avait dit :

— J'ai six kilos encore à perdre, mais, pour fin juillet, je serai prêt...

Le Hollandais s'est peut-être légèrement trompé. Peut-être... Mais la victoire remportée par El Mabrouk n'en est pas moins extrêmement belle.

En triomphant du Hollandais Slijkhuys, en 3' 51" 2/10, El Mabrouk a réalisé un bel exploit.

Pour les championnats d'Europe, El Mabrouk avait deux adversaires qui se dressaient sur son chemin. L'un d'eux sera désormais moins sûr de lui. L'autre, Strand, sera sans doute ébranlé lui aussi par ce succès du Français, obtenu très nettement : 3' 51" 2/10, contre 3' 52" 8/10 à Slijkhuys...

THIAM CONFIRME...

Thiam Papa Gallo, lui, n'est pas qualifié pour Bruxelles. Et c'est dommage, car il est essentiellement l'un des meilleurs sauteurs en hauteur du monde, sinon le meilleur. Franchissant 1 m. 98, il égale ainsi son ancien record.

Enfin, on notera encore à Treebeck la belle victoire de Marie sur 110 m. haies (14" 6/10), celle de Perlot sur 100 mètres (10" 8/10), de Camus sur 200 (22" 8/10), de Lunis sur 400 (49" 4/10), Leroux troisième en 50", le premier succès international de Bellegarde (800 m. en 1' 53"), le retour en forme de Gros, vainqueur du 400 haies en 54" 6/10, prenant ainsi sa revanche sur Thureau, la confirmation de la valeur de Lebrun qui termine, comme à Colombes, sur les talons de Guyodo en steeple.

En revanche, Faucher n'a sauté que 7 m. 16 en longueur (le Hollandais Wessels : 7 m. 29) et Mimoun, après un nouveau duel farouche avec le Belge Theys, s'est, une fois encore, incliné de très peu sur 5.000 : 14' 49" 6/10 contre 14' 49" 8/10...

A BALE:

BALLY, 10" 5/10

Sur la rapide piste de Bâle, où les Français remportèrent un autre succès, Bally fut le plus étincelant de nos représentants.

Pour commencer, il égala le record de France des 100 m. (10" 5/10 par Valmy et lui-même), malgré un départ relativement mou (lui d'ordinaire si vite en action) et une fin de course volontairement freinée, du fait qu'il ne soupçonnait pas une grande performance possible.

Ensuite, il s'aligna au départ du 200 qu'il remporta également avec une grande netteté. Dans les tribunes, maints chronomètres s'étaient arrêtés à 21" 4/10. Le temps officiel : 21" 8/10, surprit beaucoup...

Par ailleurs, Jean Vernier prouva, dans le 1.500 mètres, qu'il avait définitivement surmonté sa défaillance. En 3' 52" 5/10, il se débarrassa de l'excellent Suisse Imfeld (3' 54" 6/10).

Sur 800, Claret et Chypre avaient en Volkmer un adversaire dont il convenait de se méfier. Ils parvinrent à l'écarté très habilement, Claret terminant premier en 1' 53" 3/10 devant Chypre, 1' 53" 5/10, ce dernier battant, à 29 ans passés, son record personnel...

Chez les Suisses, Scheurer fut de loin le meilleur en franchissant 4 m. 20 à la perche. Nos adversaires espéraient remporter également le saut en hauteur. Mais Bénard, décidément en très gros progrès, leur enleva toute illusion avec un bond de 1 m. 94...

En définitive, on peut ainsi classer les Français au soir de cette double victoire : 1. El Mabrouk; 2. Thiam Papa Gallo; 3. Bally; 4. Marie; 5. Bénard; 6. Jean Vernier; 7. Bellegarde; 8. Elloy; 9. Claret; 10. Gros.

Marcel HANSENNE.



Les 10" 5/10 de Bally, à Bâle, malgré un départ manqué, laissent entrevoir la chute du record.

Il plait à celle
qu'il aime



5-314 Cheveux nets
et soignés pour avoir du succès !

Si vous avez rendez-vous avec une jolie fille, prenez cette précaution : Avant de sortir, mettez sur vos cheveux mouillés un peu de Bakerfix brillantiné. Vos cheveux seront nets, brillants, bien coiffés. Vous serez sûr de vous, et elle, heureuse de vous voir si coquet. Bakerfix ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.



HENRY OURS
PARIS

GRANDIR
vite JAMBES-BUSTE 16 cm. et plus, à tout âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPÉDIQUE AMÉRICAIN SUPER STALTO ou Méth. Scientif. POUSSÉE VITALE frs 760. Envoyez mandat. REMBOURSEMENT en cas d'insuccès. Résultats mesurables premier jour. Attest. Docteurs, monde entier. Notice GRATUITE avec photos. Discret, c. 2 timbr. Prof. HAUT, 136, r. Gastaldi, MONTE-CARLO

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Cliché
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

si mon oncle portait
un slip de femme...
... il serait
ma tante



mais il porte le

SLIP masculin
KANGOUROU

le seul normal
par sa conception

création **HERBIN** TROYES
BONNETERIE

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

La plus importante maison
d'Horlogerie du Sud-Ouest

COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijéaux, BORDEAUX



La montre du Sportif, avec bulletin de garantie

Chronographe Suisse, 17 rubis acier 10.350 fr.
Chronographe Suisse, 17 rubis plaqué or 12.850 fr.
Montre étanche trotteuse centrale, acier dep. 4.785 fr.
Montre étanche trotteuse plaqué or 5.950 fr.
Montre calendrier dep. 14.780 fr.
Montre dame Suisse, verre optique depuis 3.950 fr.
Catalogue gratuit. Envoi contre remb.

POURQUOI NE RÉUSSIEZ-VOUS PAS ?

Demandez au Pr. ANDRIEU (Serv BC 54) 8, rue des Salengues, Toulouse, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, env. timbre avec adresse et 30 frs en T. P. pour frais. Prix de l'analyse 150 frs. Mais n'envoyez pas d'argent. Paiement si satisfaction.



POINT DE
VUE
IMAGES
DU MONDE

présente :

UN SENSATIONNEL
DOCUMENTAIRE

LES SIX ROMANS D'AMOUR

Des personnages les plus extraordinaires de notre époque

L'AGA KHAN ET SON FILS

Les mystérieuses apparitions
de la Vierge d'Athis-Mons

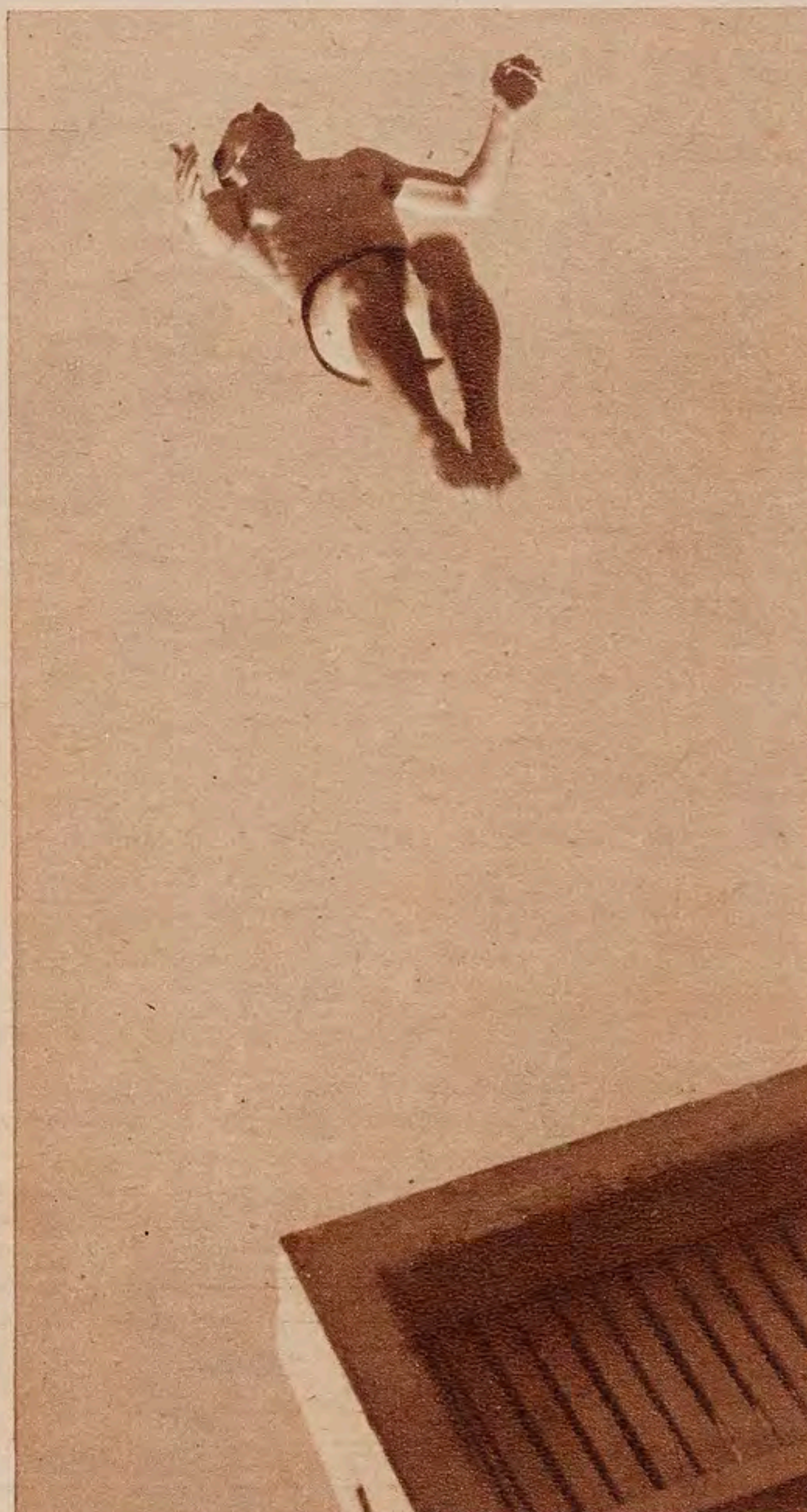
Pour devenir un parfait toréador
LUIS MARIANO

Dépense 80.000 francs
de courant électrique par jour

124, rue Réaumur, PARIS (2^e)

NOS PLONGEURS SONT AU

par J.-B. GROSBORNE



Raymond Mulinghausen a conservé son titre de champion de France de plongeurs de haut vol, aux Tourelles. Il part pour un périlleux double.

QUATRE brillantes épreuves de plongeon ont constitué l'essentiel des championnats de France 1950, disputés dans une atmosphère très particulière.

Les concours se sont, en effet, déroulés le matin devant les baigneurs ravis de voir, pour le prix normal d'un bain, d'un spectacle d'une telle qualité.

Si l'on pouvait avoir de grosses inquiétudes, il y a quelques mois, sur la valeur du plongeur français à la veille des championnats d'Europe, ces craintes sont dissipées, et ce sont des espoirs qui les remplacent.

Tout d'abord, il faut saluer une resuscitée : Mady Moreau, qui a retrouvé la forme brillante et l'assurance qui firent d'elle une championne d'Europe en 1949. Mady arracha de très peu la victoire à Nicole Pélissard, qui ne se fit pas tancer par son père, comme cela arrive bien souvent. « Papa » Pélissard prit sur lui toute la responsabilité de la défaite.

« J'ai fait une grosse erreur comme entraîneur, nous dit-il, j'ai changé les marques de Nicole trop peu de temps avant les championnats et je n'ai pas assez surveillé ses départs pendant le concours. Elle a repris machinalement ses anciennes habitudes et arrivait trop loin du bout de la planche... »

Nicole Pélissard prit sa revanche dans le concours de haut vol où elle fit la démonstration de sa classe avec plusieurs notes égales à huit et même une fois avec un neuf pour l'équilibre avec passage avant, et périlleux-demi à la lune.

Chez les plongeurs au tremplin, une résurrection aussi et une affirmation : Hernandez, qui semblait se laisser aller à la facilité des concours, et Gossen, qui possède le plus bel enlèvement de tous les plongeurs actuels.

Enfin, en haut vol, le sympathique Mulinghausen semble enfin être sorti de sa période de déveine qui persistait depuis les championnats d'Europe 1947.

Un mois après avoir été déplâtré, après une double opération au genou pratiquée à la suite de son récent accident, son exhibition fut magnifique. Il doit faire encore mieux pour les championnats d'Europe.

RAY FAMECHON A SU

De l'un de nos envoyés spéciaux C.-W. HERRING

MADRID. — Nous écrivons parfois : « Ce n'est pas tant la victoire que la façon dont elle a été remportée qui compte ». Mais pour celle acquise par Raymond Famechon sur le champion espagnol Luis de Santiago, devant qui il défendait son titre européen des poids plume, la victoire elle-même vaut amplement la manière brillante dont elle a été obtenue.

Car ce n'est plus un secret pour personne que de Santiago, qui, jusque-là, n'avait pas toujours pris son métier très au sérieux, ce qui ne l'empêcha pas de remporter de brillants succès, s'était cette fois entraîné tout spécialement pour ce championnat qu'il voulait remporter à tout prix. C'est d'ailleurs pourquoi il se donna de tout son cœur dès le début, et à fond dès le deuxième round.

Mais, loin de vouloir le contrer en se livrant à un

combat d'attente, comme ses qualités d'adresse et de vitesse pouvaient le lui permettre, Famechon accepta volontairement la bataille que son adversaire lui imposait. C'est que, de son côté, Ray — à tort ou à raison — ne se trouvait pas suffisamment entraîné.

Il désirait donc également forcer l'allure pour provoquer si possible une issue plus rapide, car il craignait un peu les quinze rounds, dans les conditions climatiques exceptionnelles dans lesquelles il se trouvait.

Marcel Thil se rappellera qu'il s'était plaint, lors de sa victoire sur Ignacio Ara, en 1935, des difficultés qu'il éprouvait à respirer, faute d'habitude de combattre en plein air, à une altitude de 635 mètres, où se trouve le plateau madrilène. Ray n'éprouva pas cette même difficulté, mais il en craignait cependant les conséquences.

Toujours est-il qu'au combat il fit montre d'autant de supériorité vis-à-vis de son adversaire qu'en boxe

UN INTERVIEW EXCLUSIF DE RAY FAMECHON :

« MON CROCHET GAUCHE A TROUVÉ "LE TROU" »

MADRID. — Quand je suis monté sur le ring, mes appréhensions avaient disparu. Je ne pensais plus à mon opération de l'appendicite ni à mon nez encore un peu douloureux. Après un premier round sans histoire, j'accusais à la reprise suivante une droite bien appuyée. D'abord, je la sentis passer, ce qui m'incita à ne plus recommencer; ensuite, et surtout, je fis une remarque qui devait me donner la victoire. Notre métier est tout fait d'observations.

Je remarquai donc que lorsque Luis de Santiago lançait sa droite, il prenait avec son poing une

espèce d'élan, c'est-à-dire qu'avant d'envoyer son gant en avant, il le portait quelques centimètres en arrière. Il y avait donc un « trou » pendant quelques dixièmes de seconde.

Je me dis : « Mon petit Raymond, il faut profiter de ce temps pour placer un petit crochet gauche dans le « trou » ».

Il est probable que, s'il arrive, tout sera fini. L'occasion se présenta au troisième round. Je partis à l'approche de Luis de Santiago. Je le sentis dans les cordes, il amorça sa droite... et hop, de toutes mes forces, je lançai un crochet gauche. Je sentis mon

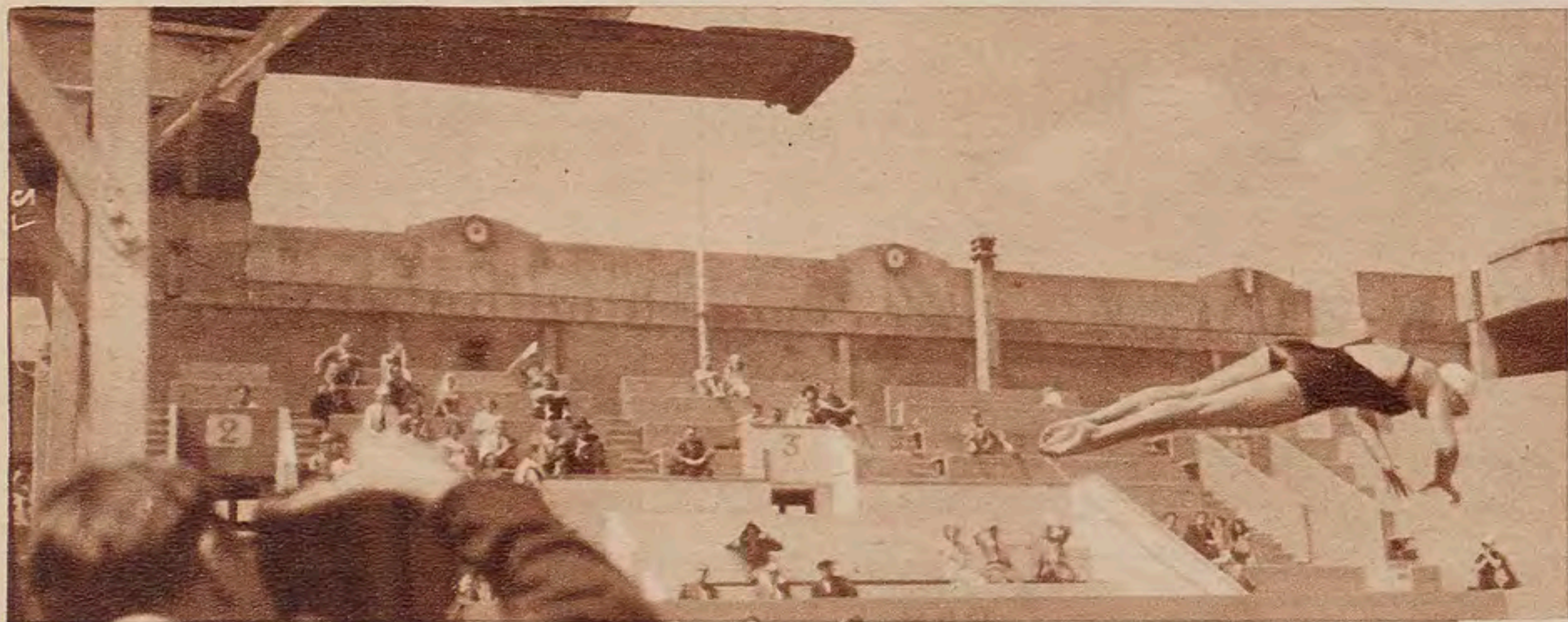
poing s'enfoncer dans quelque chose de mou. J'avais touché juste. De Santiago était à ma portée. Je vis tout de suite qu'il ne se relèverait pas. J'aidai à le transporter dans son coin. Il avait des difficultés à récupérer.

Je suis satisfait de moi. Je vais donc repartir pour les U.S.A., le 27 septembre, avec mon titre. Je regrette de ne pas pouvoir boxer à Paris avant mon départ, car j'aurais voulu montrer aux sportifs français les progrès que j'avais faits en Amérique.

RAY FAMECHON.

(Recueilli par l'un de nos envoyés spéciaux, Andy Dickson.)

POINT POUR VIENNE



Samedi, Mady Moreau, qui remporta le titre au tremplin, exécute un saut périlleux et demi avant avec tire-bouchon simultané. C'est la phase d'entrée à l'eau qui est amorcée.



Nicole Pélissard, la petite « mouette marocaine », qui fut battue de justesse au tremplin, répète son départ pour un plongeon.



Mady Moreau est félicitée après son succès au tremplin par le champion de la même spécialité, Hernandez, du C.S.J.A.

AUSSI SE "BATTRE"

pure. Si bien qu'au cours du troisième round, c'est Luis de Santiago qui alla au tapis.

Knock-down « blanc », semblait vouloir faire croire l'Espagnol en se relevant vivement. Mais l'arbitre anglais, Smith, dont c'était la première intervention, eut le temps néanmoins de compter « deux ».

Mieux que quiconque Famechon savait que c'était son gauche qui avait descendu l'Espagnol, et, quand celui-ci se releva, il s'élança immédiatement sur lui.

Son épouse, accoudée au ring, lui cria : « Doucement, ne t'énerve pas, Raymond ». Mais c'est le gong et non pas l'appel de prudence de Mme Famechon qui l'arrêta dans son élan.

Nous étions donc tous dans l'expectative quand Raymond bondit de son coin pour le troisième round. Plus que jamais l'Espagnol était décidé non pas à se défendre, mais à jouer sa chance. Et ce fut, pendant quelques secondes, peut-être une demi-minute, une farouche empoignade. Empoignade et non pas bagarre, car Famechon allia la technique à la stratégie, et les hostilités n'en perdirent rien de clarté.

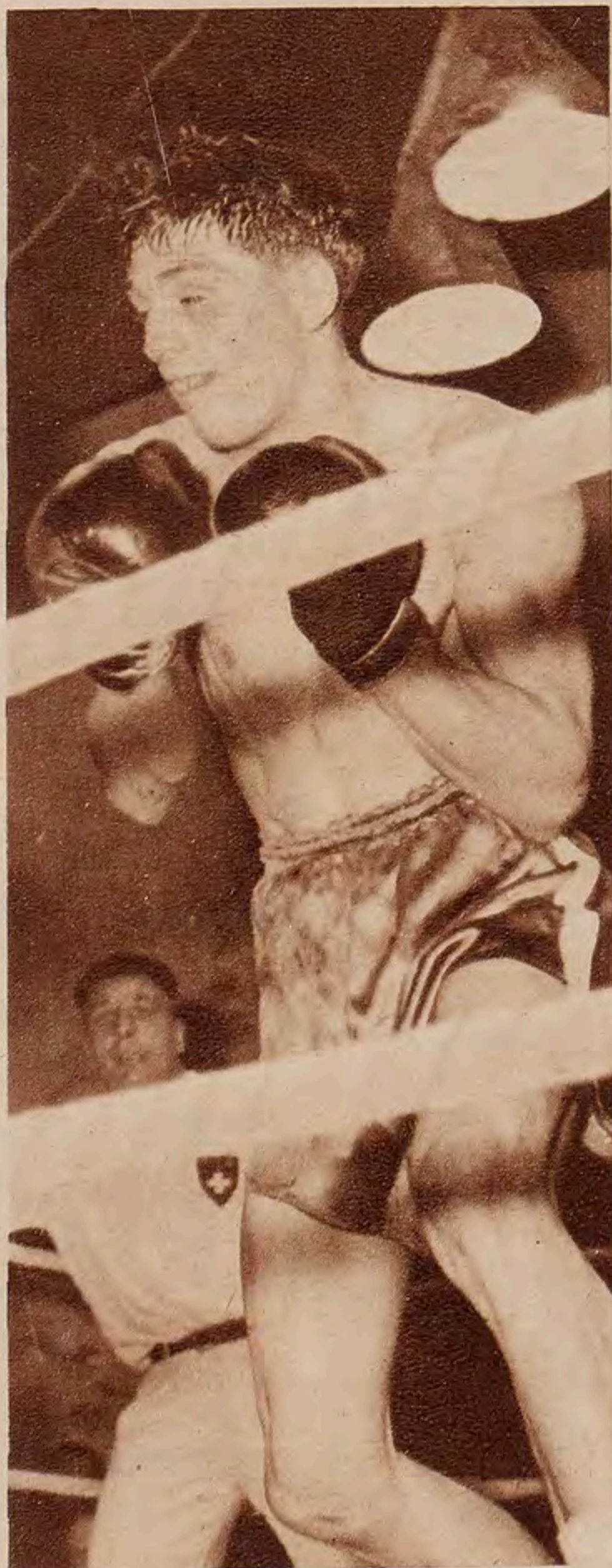
C'est acculé aux cordes que Luis de Santiago subit l'attaque décisive d'un autre gauche aussi court que l'autre qui ébranla de nouveau le challenger, et, avant que le coup eût produit tout son effet, un uppercut du droit vint, sous forme de coup de grâce, foudroyer l'Espagnol.

Ce fut en somme un double knock-down, davantage même, si on considère que Luis de Santiago mit plusieurs minutes à revenir à lui. Dépité d'avoir été contraint à jouer un rôle secondaire, il déclarait, le lendemain, vouloir (contre toute attente) abandonner la boxe.

Aussi surprenante fut la défaite du champion d'Europe des poids coq Luis Romero, contraint à l'abandon devant le noir britannique Roy Ankara. Il est vrai que nous savions Romero souffrant. Il n'empêche qu'Ankara paraît posséder de belles qualités.

Le Parisien Robert Astoin, déclaré battu aux points, fit un beau combat devant l'espoir espagnol des welters Jimenez, et un match nul n'aurait pas été déplacé.

Nous n'insisterons pas sur l'organisation, littéralement débordée par une multitude passionnée qui rompit tous les barrages et faillit faire interdire la réunion.



Mady Moreau, qui vient d'assister à la victoire de Nicole Pélissard (à gauche) dans le concours de haut vol, raccompagne aux vestiaires sa rivale de la veille.

But Club



En passant à La Napoule, le peloton, emmené par Goldschmidt et Lambrécht, a reçu les encouragements des estivants. Cette fois, pourtant, les coureurs n'ont pas enviés les spectateurs qu'ils avaient imités quelques minutes plus tôt en allant se plonger dans les eaux de la Méditerranée.